**

D'autre part, un distingué lecteur dont la haute culture intellectuelle n'a d'égale que le profond attachement à la petite Patrie, nous adresse de Lyon la lettre suivante :

« Mon cher Directeur,

« S'il est exact que le Larousse universel, le Guide bleu Hachette, la géographie de Corcelle, l'Atlas de Reclus, le manuel de Schrader et Gallouédec orthographiaient « Crêt d'Eau », il est non moins certain, et votre correspondant omet de le dire, que la carte d'Etat-Major désigne la cote 1624 sous le nom « Crêt de la Goutte » et la cote 1608, au sud du massif, sous celui de « Grand Credo ».

« Si l'on se reporte à la carte qui est à la fin de l'Histoire du Pays de Gex, de J. Brossard (1851), on y verra que le mot « Grand Credo » désigne, non pas le point culminant, le Crêt de la Goutte, mais l'extrémité sud de la chaîne, le contrefort qui s'étend de Pré Seigneur à Léaz : tout le monde conviendra que cette partie de la montagne est une croupe arrondie et nullement un « crêt » ou un « sommet abrupt », pour employer la définition d'Aglave et Corcelle.

« Toutes les vieilles cartes du XVII^e ou XVIII^e siècle (carte de Cassini par exemple) écrivent le « Credo » ou le « Grand Credo ». Que l'on consulte la « Topographie historique » de Guigue (1873) ou le « Dictionnaire topographique de l'Ain » de Philippon (1911), ouvrages qui font autorité en matière d'histoire de notre département, on y verra qu'au cours des siècles, la montagne qui nous occupe s'est toujours appelée le « Grand Credo ». Je n'en veux pour preuve que le fameux traité de Lyon (1601) qui céda à la France la Bresse, le Bugey et le Pays de Gex.

Le Crêt d'aup ou Crêt de l'Alpe.

1935 : Avenir Régional.

d'Aglave et Corcelle.
« Toutes les vieilles cartes du XVII^e ou XVIII^e siècle (carte de Cassini par exemple) écrivent le « Credo » ou le « Grand Credo ». Que l'on consulte la « Topographie historique » de Guigue (1873) ou le « Dictionnaire topographique de l'Ain » de Philippon (1911), ouvrages qui font autorité en matière d'histoire de notre département, on y verra qu'au cours des siècles, la montagne qui nous occupe s'est toujours appelée le « Grand Credo ». Je n'en veux pour preuve que le fameux traité de Lyon (1601) qui céda à la France la Bresse, le Bugey et le Pays de Gex. On en trouvera le texte dans Guichenon, Savoie, preuves, page 549, et dans l'ouvrage de Brossard cité plus haut, page 365. L'article I^{er} de ce traité parle en toutes lettres de « la montagne appelée Grand Credo ».
« Que conclure de tout cela, si ce n'est que l'orthographe traditionnelle du mot « Grand Credo » a été modifiée au XIX^e siècle par un certain nombre de géographes ».

R. R.

(1) Il faudrait en finir avec les graphies fantaisistes de Crêt d'Eau ou de Credo, qui sont des contresens et qui n'ont aucun rapport avec l'étymologie justifiée de Crêt d'Au ; Crêt d'Aup ; Crêt de l'Alpe ; cf. A. DAUZAT « les noms de lieux » et V.A., n° 59, C Voile, p. 31.

Credo ou Crêt d'eau, etc.

Pour faire suite à l'intéressant entre-filet paru dans le dernier numéro de « L'Avenir Régional », qu'il nous soit permis d'ajouter quelques détails complémentaires.

Le massif crétacé du Credo commence au Col du Sac (1.382 m. d'altitude) et se termine à peu de distance au sud du Sorgiaz (1.243 m.). Les points culminants sont : le Crêt de la Goutte ou Signal (1.624 m.) et le Grand-Credo proprement dit (1.608 m.). Les autres sommets sont, du nord au sud : les Frasses, le Crêt des Filles, le Crêt des Aiguilles, le Crêt du Milieu, Piramechon, les Baux, la Corbàchère, le Crêt du Miroir, etc.

Voici les différentes désignations de l'extrémité méridionale du Jura : Credo, Crêt-d'Eau, Crêt d'Hault (pour hauteur, prononcé et écrit ainsi autrefois), Crédoz et Crêt-d'Os.

L'étymologie de ce dernier terme serait la suivante : Jules César, dans ses « Commentaires », nous apprend « qu'en l'an 58 avant Jésus-Christ, les Helvètes (Suisse) quittèrent leur pays, peu fertile et fort resserré, pour émigrer, avec femmes et enfants, en Gaule, chez les Santons (Saintonge).

Ces émigrants, au nombre de 368.000, dont 92.000 combattants, franchirent difficilement et péniblement, pendant une durée de deux mois, le col de l'Ecluse (alors la Cluse) ». Après la sortie du défilé, la troupe perdit, par mortalité, un certain nombre de personnes dont les ossements, trouvés plus tard au bas de la

Quant à la dénomination « Credo », elle proviendrait, suivant Brossard (Histoire du Pays de Gex) d'un fait historique :

« Lors de l'invasion des Bernois et Genevois, en avril 1590, ces protestants sacagèrent le château de Léaz, les villages de Vanchy, Ballon, Lancrans et Confort et pillèrent les abbayes de Chézery et de Nantua.

« Après avoir expulsé ces hardis spoliateurs d'églises, les populations de la Michaille plantèrent, selon la tradition vulgaire, sur les sommités les plus apparentes, des poteaux sur lesquels ils avaient écrit le mot latin « Credo » pour marquer les limites du protestantisme et du catholicisme : de là le nom de Credo que porte encore aujourd'hui la croupe inférieure du Mont Sorgiaz, au-dessus de Lancrans, de Ballon et de Vanchy ».

Enfin, voici ce qu'on lit dans « Le Progrès de Lyon » du 22 octobre 1919 :

« Le « Journal des Débats », dans un écho relatif à l'orthographe des noms géographiques, prétendait récemment que le nom de la montagne jurassienne du « Credo », qui domine Bellegarde, devrait logiquement s'écrire : « Crêt d'Eau ».

Renseignements pris, notre confrère parisien a dû reconnaître que cette dernière orthographe était inexacte. Et il a aussitôt publié une note rectificative que nous reproduisons ci-après :

professeur au lycée de

« M. Prost, professeur au lycée de Bourg, nous écrit que c'est une erreur de supposer que le nom du Grand Credo est une corruption de Crêt d'Eau. Né presque au pied de cette cime du Jura (à Chézery), il passe ses vacances dans la région et la connaît mieux que personne, et son témoignage nous paraît trancher la question. Les Suisses, dit-il, écrivent Crédoz ; on sait que dans les mots romands ou savoyards en « az » et « oz », ces finales sont muettes. Grand Credo, Petit Credo sont grande et petite crête ; et cette explication qui met hors de cause le symbole de Nicée, est tout à fait satisfaisante. Les points dénommés « Crêt » dans le Jura ne se rencontrent que sur le chaînon qui domine la Suisse et le Pays de Gex, à partir de la Dôle ».

Certains géographes, tels que Malte Brun, Joanne, etc., de même que la carte de l'Etat-Major, orthographient ainsi : « Credo ».

Quoi qu'il en soit de l'appellation employée, il est à remarquer que la prononciation phonétique ne change aucunement.

Ajoutons, pour terminer ce trop long article, que l'on trouve au Sorgiaz, dans les pâturages des Chozats, au midi de la source des Auges, les restes de maisons incendiées dont les derniers habitants disparurent il y a quelque 80 ans.

A. PONCET,

*Membre de la Société d'Emulation
de l'Ain.*